

Je plonge : poème mis en jeu et intention de la poète

Monique Pagé

Numéro 6, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87821ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (imprimé)

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pagé, M. (2018). Je plonge : poème mis en jeu et intention de la poète. *Entrevous*, (6), 25–27.

Je plonge les deux mains
dans la caverne
j'emporte de fins couteaux
mystère disséqué
des miettes
de nuit
je plonge à deux voix
dans l'espace
crustacé
le cri du sable
retentit
une fissure naît
je plonge dans l'heure
de monter
les voiles
une lyre oscille

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • **LESLIE PICHÉ**

Au premier abord, je vois un voyage en Grèce ou en Italie et une pêche aux huitres et autres délices.

Mais des lectures répétées *plongent* en moi plus profondément : il y a accompagnement – peut-être même une opération chirurgicale – au cœur du vivant, de la chair et de la vie.

En toile de fond, la lyre évoque à la clé un chant onirique et mystique.

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • **HÉLÈNE PERRAS**

Voici une image verticale, une descente au plus profond de l'être. Par la force d'une métaphore suivie, apparaissent successivement la crainte et la découverte d'un monde marin orphique. Ce poème me semble un rappel mythologique de l'initiation.



INTENTION DE LA POÈTE • **MONIQUE PAGÉ**

Un philosophe me disait classer les êtres en deux catégories : ceux qui ont eu une enfance heureuse (légère) et qui passent aisément à la vie adulte sans ressasser le passé ; ceux qui ont vécu une enfance empreinte de douleur et n'arrivent jamais vraiment à se dégager de la lourdeur de vivre. Pour eux, chaque jour exige une sorte de réchauffement de l'âme et j'ajoute, quelquefois un effort de crustacé pour changer d'espace. Deux catégories, comme deux extrêmes d'un large spectre.

Plonger est un geste, une action pour me dégager de cette densité ressentie jusque dans ma poitrine.

Les fins couteaux naissent du désir ardent de quitter l'angoisse. Ce sont de petites décisions qui, une à la fois, grugent le ciment du mal de vivre. Ainsi le fin couteau de l'écriture fissure la carapace douloureuse, invente une victoire (voie), engendre un cri intérieur. Alors le sable est chassé des poumons, l'air s'expulse, la voix remonte et je plonge dans le présent. La poésie remonte mes voiles.
